



Championnat de série des 15 m² SNS à Genève:

La petite «Sirène» plus brillante qu'«Atair»...

Du 28 au 31 août dernier se sont disputées à Genève les quatre régates de ce Championnat de série des 15 m² SNS, soit le minimum pour que le champion annuel sorte du lot des 19 concurrents présents à chaque départ. Les airs, en effet, ont été bien timides les deux premiers jours, se levant à force 4 le samedi. Si la compétition en elle-même ne présentait donc qu'un faible intérêt, en revanche les différents types de bateaux, certes de niveaux bien inégaux, furent la véritable curiosité.



Le départ d'une manche de ce championnat

L'histoire d'une jauge

En 1932, la Société nautique de Genève, autorité nationale, décida de créer une nouvelle série, plus sûre que celle des 6,50 m considérés comme dangereux à la suite de quelques accidents. L'idée était dans l'air lorsque Alfred



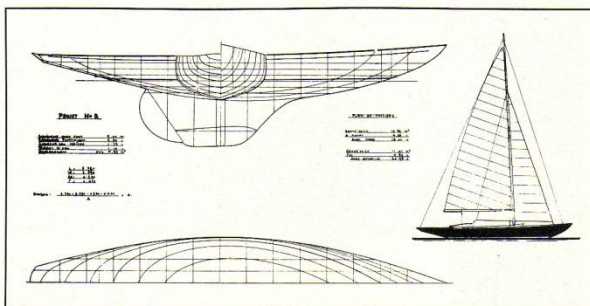
Le premier 15 m² SNS, le «Salem», rentrant au port de La Tour Photo A. Guex

Amiguet dessina pour Mlle Scherrer un 6 m en miniature, le *Salem* (6 m de long, 4 m de flottaison, 12 m² de voilure) que construisit ce bateau au Creux-de-Genthod, Amiguet battit tous les dériveurs de 15 m² et même certains de 20 m². Encouragement.

Aussitôt après, une séance réunit les architectes Godinet et Camatte où fut prise la décision de créer une série à restriction plutôt qu'un monotype. Le *Salem* ayant fait ses preuves, Godinet invita Amiguet à participer à la mise au point définitive. De cette collaboration naquit la formule de 15 m² SNS, signée Godinet. C'est celle d'un 4 m JI avec des restrictions de longueur, de tirant d'eau, de voilure, etc. A la demande de la SNG, Ami-

guet dessina quelques projets montrant différentes façons d'utiliser la jauge. Plusieurs bateaux furent construits sur ces plans, dont le *Bouddha* de Graul, qui fut champion suisse. Une vingtaine d'entre eux sortirent des chantiers de Corsier-Port, d'Oester et d'Amiguet à Ouchy d'abord, à Saint-Gingolph ensuite. Ces bateaux-là constituent la

première jauge des 15 m² SNS, qui fut reprise et améliorée plus tard – poids et puissance – aux environs d'1940, par Henri Coppone, dont trop de journalistes mal informés persistent à faire le créateur de cette remarquable série, bien vivante aujourd'hui, et dont il nous paraît utile de rappeler l'origine et la naissance. *André Guex*

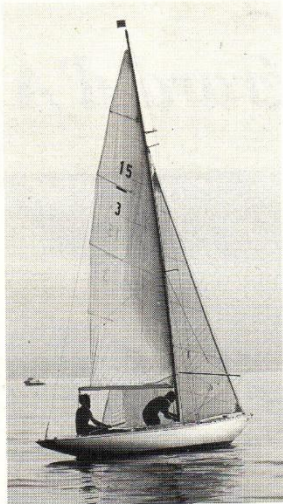


Le projet de 15 m² SNS No 3 datant des années trente et signé d'Alfred Amiguet

En effet, entre le Z 3 *Beauvent* de Bieler, un Amiguet des années trente, et le *Jaya* (Z 148) de Heinrich, un Britton Chance Jr de la toute nouvelle génération, avec safran suspendu et gréement aux $\frac{7}{8}$, il y a tout un monde, toute l'évolution qu'a connue le yachting en moins d'un demi-siècle. La forme et le volume des élancements se sont modifiés, au profit de lignes souvent plus tendues, et le profil général du voilier lui-même a changé; les ponts sont plus proches de l'horizontale, la coque semble moins en forme de banane, et les cockpits également ont pris une autre allure. A quoi s'ajoutent évidemment toutes les innovations qu'ont apportées les progrès faits du côté de l'accastillage, ce qui fait également toute la différence entre les vieux bateaux et les modernes coursiers.

Mis à part le plan de Britton Chance Jr, on notait la présence des trois Dunand, *Sélandre*, *Domino*, barré par Dedial, champion de série 1979, *Ataïr*, barré par Raymond Fragnière, vainqueur de la troisième manche. Mais le meilleur fut *Sirène*, mené par H. Pelz, un plan de Marc Lang, son propriétaire, qui s'attribue le titre de champion 1980 avec trois victoires. La série, suite à ce championnat, fait preuve d'une bonne santé, et il n'est pas impossible qu'avec l'intérêt d'architectes étrangers comme Chance elle continue sur une lancée de bon augure.

J.-H. Addor



Entre l'ancestral Z 3 «Beauvent», bientôt la cinquantaine...



... et le Z 144 «Ataïr», muni d'un foc en mylar, toute l'évolution du yachting



«May Be IV», «Sélandre», «Jaya» et «Ataïr» au large



Le billet...

L'amateurisme olympique des Grecs? Une légende

Le baron Pierre de Coubertin, du moins je l'espère, a de la place dans sa tombe, assez pour s'y retourner à son aise. A un disciple lui demandant ce qu'il ferait s'il était Dieu, Confucius répondit: «Je définirais les mots». Mais Dieu lui-même aurait de la peine à définir le mot amateur. Appliqué à un athlète, c'est le suprême éloge; adressé à un artiste, qu'il soit poète, violoniste ou peintre, c'est la méprisante insulte. Je remonte aux sources, à Homère. Quand Achille ordonna des Jeux funèbres à la mémoire de son ami Patrocle, il offrit lui-même les prix: au vainqueur de la course de chars, une belle captive; au second, une jument de 6 ans, pleine d'un mulet. Au lutteur victorieux, un trépid valant douze bœufs; au vaincu, une femme habile à mille travaux, qu'on estime quatre bœufs. Au coureur le plus rapide, un cratère en argent ciselé, le plus beau du monde; au second, un bœuf énorme et lourd de graisse.

Outre les couronnes d'or qui ceignaient leurs fronts, les vainqueurs olympiques bénéficiaient de privilèges et d'avantages tels que les philosophes et Pindare lui-même s'en sont indignés. Ce n'est donc pas à «l'immortelle pensée grecque» qu'il faut recourir pour découvrir les premiers amateurs, mais aux jeunes nobles anglais fortunés du XVIIIe siècle qui ne daignaient pas affronter en compétition des fils d'ouvriers.

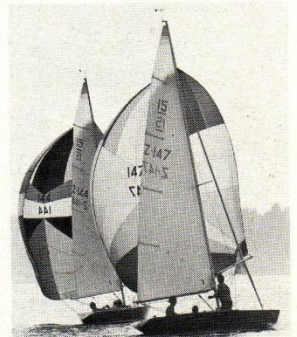
On sait trop à quelle hypocrisie a conduit aujourd'hui cette confusion dans les termes. Etonnante alchimie de dessous de table, capable de transformer en millions de dollars, ou en nationalisme fanatique une symbolique médaille d'or. L'olympisme est en effet une religion, comme l'a dit de Coubertin, puisqu'elle détient l'un de ses pouvoirs au moins, celui d'excommunier les athlètes assez impertinents pour dire la vérité.

André Guex

A. Guex

Classement final:

1. *Sirène*, Pelz/Pelz/Lang, CVSNG, 0 pt; 2. *Ataïr*, Fragnière/Pelz/Despland, CVSNG, 3,2; 3. *Jaya*, Heinrich/Hunziker, SKS, 7,4; 4. *May Be IV*, Deutsch/Monnier, CVSNG, 13,6; 5. *Domino*, Dedial/Dedial, ZYC, 17; 6. *Zabouet*, Perrenoud/Perrenoud, YCG, 20; 7. *Remora*, Gaschen/Houriet, YCG, 20; 8. *Filochard*, Hunziker/Sperandio, SKS, 21; 9. *Dandy*, Spillmann/Stadelmann/Stofer, SCWE, 24; 10. *Selandre*, Knusel/Heer, SKS, 25.



Au vent d'«Ataïr», le vainqueur «Sirène»

Photos J.-H. Addor